

catholiques, jusque chez les prêtres, un rival souvent heureux dans le journal boulevardier, celui qui rit des principes et s'enrichit de la corruption des mœurs.

Ici, la raison du prix réduit ne vaut rien. Le prêtre, le catholique, la femme du monde, dame de charité et femme chrétienne à ses heures, qui lisent assidûment *Figaro* ou quelqu'un de ses, ne le font pas pour raison ou sous prétexte d'économie. Ils prennent au prix fort un journal où ils trouveront pour sûr, en termes plus ou moins crus, des propos égrillards, des histoires de mauvais lieu. Si ce n'est pas là ce qui les attire, qu'est-ce donc ? Et d'ailleurs, même si autre chose devait les attirer, cela ne devrait-il pas les arrêter ?...

...Ces sortes de lectures—la mondaine et la nulle—affaiblissent chez le prêtre le zèle de la vérité, le désintéressent de la vie extérieure de l'Église... Si le sel de la terre s'affadit, d'où donc nous reviendra la vigueur ? Comment arriverons-nous à une action catholique qui permette la lutte avec chance de succès contre le vainqueur des prochaines élections : le radicalisme ou le césarisme ?

Pour affronter cette inévitable lutte, les catholiques, particulièrement les prêtres, doivent chercher des modèles parmi les hommes qui, dans les temps difficiles, montrèrent une grande sûreté de doctrine et restèrent fermes devant un pouvoir exigeant ou ennemi...

(Univers.)

— o —

Farraghit ou le jeune Esclave

(Suite et Fin).

Alors le Père Richard m'embrassa et me dit que désormais j'étais libre et que je ne serais plus esclave. Depuis ce moment

j'apprends à aimer Dieu, et chaque jour je le remercie de m'avoir sauvé de l'esclavage et de m'avoir fait son enfant.

Je savais parler plusieurs langues : d'abord je connaissais la langue nègre, que je parlais dans mon enfance, et je connaissais aussi un peu la langue arabe.

Après avoir été racheté par le Père Richard, je fus envoyé à Tripoli et à Alger pour apprendre le français, on me fit apprendre le catéchisme et on me promit le baptême

J'aspirais, avec ardeur, après ce jour béni qui allait me faire enfant de Dieu ; tous les jours j'étudiais mon catéchisme et je m'efforçais de comprendre les beautés de la religion catholique. On me fit connaître la sainte Vierge et les saints ; je les aimais beaucoup et les priais de hâter le jour de mon baptême.

Enfin, après trois ans passés chez les bons Pères Missionnaires, au jour de l'an 1882, on me promit le baptême pour le mois de mai, mois consacré à Marie. Je redoublai de ferveur dans mes prières et je me préparai à recevoir ce grand sacrement. Enfin, ce beau jour arriva, je partis de Tripoli pour Malte ; là, S. E. le Cardinal Lavignerie, dans une belle chapelle, me donna le saint baptême et je reçus pour nom, au lieu de Farraghit, celui d'Emmanuel Bianno. J'avais treize ans et demi. J'étais devenu chrétien, enfant de Dieu et de l'Église.

Le jour même de mon baptême je fis ma première communion, j'étais heureux ce jour là, je vivais avec les anges. Je ne pouvais assez remercier Dieu de la grande grâce qu'il me faisait de me prendre à son service. Je priais, et je prie beaucoup pour les personnes charitables qui ont contribué à mon salut, et qui contribueront au rachat de mes frères, les esclaves.

Maintenant, j'ai seize ans, je travaille avec les Pères pour devenir un jour bon Missionnaire et aller porter la parole du bon Dieu à mes frères d'Afrique qui ne connaissent que Satan. C'est l'aumône des